HAL
open science

Le sport comme symbole de la mondialisation

Jacques Fontanel

To cite this version:

Jacques Fontanel. Le sport comme symbole de la mondialisation. Le sport, une activité économique comme les autres, Institut de Gestion publique et de développement économique, Ministère des Finances, Jun 2010, PARIS, France. hal-02132279

HAL Id: hal-02132279

https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02132279v1

Submitted on 17 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES RENCONTRES ÉCONOMIQUES 2010

"Le sport : une activité économique comme les autres ?"

Jeudi 17 juin 2010

Jacques Fontanel

"Le sport comme symbole de la mondialisation", par Jacques Fontanel, Professeur, Vice-Président chargé des relations internationales, Université Pierre Mendès France de Grenoble.....21

résumé : le sport est un vecteur important de la mondialisation économique. C'est une vitrine économique, politique et sociétale importante. Il met en avant les facteurs de genre, de colonialisme, de racisme, mais surtout il ouvre aujourd'hui, par le canal des médias, à une uniformisation des intérêts collectifs. Il propose un modèle éducatif singulier. la fierté d'un club ne réside pas dans la formation des joueurs, mais dans sa capacité à « embaucher » des joueurs talentueux, venus du monde entier, en vue de gagner les matchs qui feront la réputation de la ville et de la région. Comme dans le processus de globalisation, les valeurs économiques semblent dominer les considérations diplomatiques et politiques, le sport se met à l'unisson, parfois comme le prophète d'un monde qui réduit le localisme, s'attaque aux nationalités et s'engage dans la compétition et l'enrichissement sans limite, symbole du capitalisme.

Mots clés : Mondialisation, Sport, Economie du sport, Politique du sport, Diplomatie du sport

"Le sport comme symbole de la mondialisation", par Jacques FONTANEL, Professeur, Vice-Président chargé des relations internationales, Université Pierre Mendès France de Grenoble

Tout le monde a à l'esprit que le sport est une activité différente. Or, au fond, cette idée du sport comme un phénomène permettant à chacun d'éduquer son corps et son esprit est un concept très nouveau, développé par Pierre de Coubertin. En réalité, lorsque les Jeux Olympiques ont eu lieu sous l'Antiquité, ils s'inscrivaient déjà comme un message politique. Lorsque Théodose décide de les supprimer en 393, c'est parce qu'il y a du dopage et de la

corruption. Le sport, pendant tout le Moyen-Âge, était plutôt considéré comme une simple perte de temps sociale. Pour la noblesse, le sport était supposé trop fatigant pour les organismes et donc contre-indiqué pour la préparation et l'entraînement à la guerre, sauf en ce qui concerne les tournois. Bien que toujours disponible dans la société, mais à petite dose, c'est par le canal des paris sur les courses de chevaux au début du XIXe siècle. C'est bien par une activité économique souvent controversée que ce sport renaît comme activité socialement importante. Lorsque Pierre de Coubertin décide de relancer les Jeux Olympiques, il met en avant la nécessité d'une éducation sportive exemplaire et utile pour la tête comme pour les corps, mais il a également l'idée selon laquelle les jeunes Français sportifs pourraient peut-être, à un moment ou à un autre, prendre leur revanche sur l'Allemagne. Le sport s'inscrit alors dans une réflexion politico-militaire. Aujourd'hui, vouloir différencier le politique de l'économique dans le sport relève d'une mythologie dans laquelle reste toujours attentif le CIO (Comité International Olympique). Ce n'est pas en niant les relations inextricables entre les facteurs politiques, économiques et éducatifs du sport en rappelant un passé exemplaire qui n'a jamais vraiment existé, sauf dans une forme de mensonge socialement accepté, que l'analyse des valeurs du sport peut être menée à bien. Dès le début des Jeux Olympiques, les choix politiques et sociaux s'imposent. Deux exemples sont significatifs. D'abord, les femmes sont refusées comme compétitrices aux Jeux Olympiques. Ensuite, en 1902 à Saint-Louis, des Jeux Olympiques spécifiques sont ouverts pour les peuples indigènes qui ne peuvent pas concourir avec les autres et qui s'inscrivent dans des épreuves différentes de celles des « peuples civilisés ». Aujourd'hui encore, pourquoi donc existe-t-il des Jeux para-olympiques, alors même qu'il serait possible de mettre en avant des épreuves spécifiques ouvertes à chacun, selon des handicaps différents. On peut enfin noter que, juste avant la guerre, de nombreux pays appartenant à un Empire (comme la Finlande ou la Hongrie) refusèrent de participer aux Jeux Olympiques, pour contester la non-reconnaissance de leurs nationalités. Le sport s'inscrit d'emblée dans une démarche politique.

À partir des années 30, le sport devient une vitrine et un instrument politiques exceptionnels. Lorsque l'Italie gagna la Coupe du Monde de football, Mussolini devint très populaire. Hitler quant à lui va se servir des Jeux Olympiques de Berlin à des fins politiques. Il n'est alors pas question de valoriser les considérations économiques ou de faire référence à la bonne santé et à la force des peuples, il s'agit de gagner en popularité et de faire la preuve de sa capacité de puissance. Le choix est clair, le sport coûte économiquement cher, mais il est rentable politiquement. À l'origine, les Bolcheviques considèrent le sport comme une activité ludique de "petits bourgeois", qui n'intéressent pas le prolétariat. Il va falloir attendre d'autres Jeux Olympiques, après la seconde guerre mondiale, pour que l'Union soviétique s'intéresse aux compétitions sportives olympiques, en considérant les médailles gagnées d'abord comme autant de preuves de la supériorité de l'éducation socialiste sur celle offerte par les pays capitalistes, puis comme la démonstration de la supériorité du système communiste. L'idée, largement répandue, selon laquelle le sport est une activité spécifique, dans laquelle chacun peut trouver des éléments éducatifs formidables, ne correspond malheureusement pas souvent à la réalité. Au regard des financements dédiés, le sport amateur ne dispose que d'une part réduite des crédits dispensés en France (de l'ordre de 33 milliards d'euros).

De la même manière, concernant les biens publics sont supposés dispensés à chaque citoyen. Or, le stade de France a été financé partiellement par des crédits publics, mais qui a le droit d'y jouer ? Le citoyen n'a pas le droit de pratiquer son sport sur cette pelouse, sauf en tant que spectateur et en achetant un billet. Il paye donc deux fois, en tant que contribuable et en tant que spectateur. Il est obligé de payer pour aller voir ce qu'il a lui-même financé. C'est assez original et cela témoigne d'une intelligence politique assez grande de la part de nos dirigeants. Il est vrai que dans l'Empire romain, les arènes permettaient aux lions de se nourrir

de chrétiens et les spectateurs d'apprécier un spectacle qui favorisait la popularité du système impérial.

Le sport se présente comme un symbole de la puissance des Etats. C'est une expression idéologique et un symbole politique. Aujourd'hui, le sport essaie, paraît-il, de lutter contre le racisme, la violence ordinaire et la xénophobie. Pendant les périodes difficiles des années 60/70, les Afrikaners étaient les champions du rugby en Afrique du Sud et pourtant ils étaient les principaux défenseurs de l'apartheid. Le sport n'a pas toujours défendu des valeurs éducatives recommandables. Un problème politique et diplomatique majeur est apparu lorsque la Fédération Française de Rugby a voulu sélectionner un joueur de couleur (Roger Bourgarel) pour ses tests matchs en Afrique du Sud. De nombreux pays africains ont boycotté les Jeux Olympiques à cause de l'apartheid, en refusant clairement la participation d'un pays aux valeurs éloignées de l'idéal sportif et des valeurs humanitaires. Les Jeux Olympiques de Munich en 1972 furent entachés par l'attentat mortel contre les athlètes israéliens. De même, la victoire de l'Argentine aux championnats du monde de football, organisé en Argentine, aura permis au général Videla, grand démocrate devant l'éternel (sic), de disposer de quatre années supplémentaires de dictature particulièrement violente contre les opposants. Gagner une grande compétition mondiale apporte à son Gouvernement un supplément de popularité. Une déconfiture sportive peut aussi avoir des effets négatifs sur le moral d'une population et lui faire perdre des repères moraux et de solidarité.

Le sport est aussi une vitrine nationale symbolique. Par exemple, lorsque aux championnats du monde d'athlétisme, Kim Collins devint champion du 100 m, peu de personnes connaissaient Saint-Christophe-et-Niévès, minuscule état des Caraïbes. De la même manière, lorsque l'Allemagne Fédérale a remporté la Coupe du Monde de football en 1954, elle a commencé à exister aux yeux du monde et même aux yeux de ses concitoyens. Jusqu'à cette date, il y avait une séparation de la grande Allemagne, difficile à accepter pour les Allemands eux-mêmes. Les activités sportives jouent donc un rôle extrêmement important dans la reconnaissance des valeurs patriotiques. Lorsque l'équipe gagne, c'est le pays dans son ensemble qui gagne, devenant ainsi le douzième ou le seizième joueur respectivement dans le football et dans le rugby. Le présentateur Roger Couderc évoquait les « tranchées de Verdun » pour évoquer la défense héroïque du pack de rugby du XV de France. Il entendait, par cette image, souligner le courage des joueurs, disposés à tous les sacrifices pour faire valoir aux yeux des peuples la force et la vaillance des Français.

Lorsque la France gagne la Coupe du Monde de football, c'est la victoire « symbolique » du black/blanc/beur (une grande image sur l'Arc de Triomphe, réclame Zidane comme Président), symbole qui sera contesté avec les sifflets qui ont accompagné l'exécution de la Marseillaise lors d'un mémorable France-Algérie au stade de France. De la même manière, lorsque l'Irak, pays ne soutenant pas, a priori, les valeurs sportives, remporte la finale de la Coupe d'Asie, des débordements ont lieu. Les dissensions nationales s'estompent devant la liesse populaire qui rassemble les hommes et les femmes dans un mouvement unitaire incontesté. En Côte d'Ivoire, lorsque la séparation intervient entre le Nord et le Sud, les chrétiens et les musulmans, l'unité nationale se réinvente dans le football et son leader Didier Drogba. Dans tous ces événements, le sport joue un rôle politique essentiel. Cela a été le cas aussi en 1960 pour l'Algérie, lorsque beaucoup de joueurs professionnels ont quitté subrepticement leurs équipes professionnelles de la métropole pour aller rejoindre une équipe fantôme, le FNL. Cette « désertion » fut mal vécue par le pouvoir français en place et elle eut un impact politique mondial considérable. Enfin, il existe aujourd'hui une équipe de la Palestine qui ne rencontre que quelques équipes, rarement de haut niveau, mais cette représentation nationale est fortement soutenue par les nationaux.

La vieille rivalité entre l'équipe de Barcelone et celle du Réal de Madrid est fondée sur représentation symbolique qui l'accompagne en Hispanie. Le Réal rappelle le royaume

d'Espagne et Barcelone évoque la Catalogne autonome. A l'époque de Franco, cette rivalité a pris des accents plus authentiques. Aujourd'hui, elle s'inscrit dans une démarche nationaliste, les adversaires de l'autonomie catalane ayant créé un club moins prestigieux mais suffisamment provocateur, l'Espanyol de Barcelone. Le sport se présente comme un indicateur symbolique de la puissance nationale, régionale et même locale. Lors de l'ouverture des Jeux Olympiques, les drapeaux des pays ainsi que les hymnes sont présents. Les pays s'interrogent pour savoir quel chanteur ou chanteuse va interpréter l'hymne. Un joueur peut pleurer en écoutant son hymne national et émouvoir ainsi tous les citoyens.

Le sport est aussi un symbole suprême de la mondialisation, parce qu'il propose un modèle éducatif singulier. Il y a deux décennies, l'équipe de rugby d'Agen avait une équipe constituée de joueurs de sa région. Aujourd'hui, les joueurs viennent d'horizons différents, du monde entier. L'équipe d'Arsenal n'a que quelques joueurs anglais. Au fond, les règles changent, la fierté d'un club ne réside pas dans la formation des joueurs, mais dans sa capacité à « embaucher » des joueurs talentueux, venus du monde entier, en vue de gagner les matchs qui feront la réputation de la ville et de la région. Cette nouvelle conception du club modifie les mentalités et prépare tous les demandeurs d'emploi à élargir l'horizon de leurs recherches. Aujourd'hui, un habitant de la région n'a plus aucun droit de convenance pour une embauche par rapport à quelqu'un venant de l'extérieur et supposé plus compétent. Au fond, ce n'est plus l'appartenance locale qui est importante pour obtenir un emploi mais la capacité à être compétitif. Cette allégorie met en avant la toute puissance de la compétition à tous les niveaux d'activité. L'équipe de rugby de Toulon n'a pratiquement plus de joueurs locaux, mais son Président expliquait dernièrement qu'ils avaient tous une mentalité dans laquelle se reconnaît tous les toulonnais. Le système change, ce n'est plus la « préférence locale » et le caractère éducatif qui dominent les choix, c'est plutôt la capacité d'une région, d'un club, à attirer de bons joueurs. Au fond, le sport est un « éducateur » à la globalisation économique « tout azimut » prônée par l'économie de marché.

La mondialisation du sport est encore accrue par l'importance des considérations économiques. Il est choquant et dégradant de constater que les gouvernants se déplacent pour rencontrer les gens du CIO, se mettre à leurs genoux, les supplier que leur ville et leur pays soient retenus pour l'organisation des Jeux Olympiques. Même le voyage de quelques heures de Barrack Obama, Président des Etats-Unis en personne, n'a pas permis à Chicago d'obtenir les Jeux Olympiques. Il est normal que le responsable de la ville et le responsable du CIO national défendent leurs intérêts. Le CIO est constitué d'ailleurs de membres cooptés. Le Prince de Monaco a beaucoup de qualités mais en dehors de son titre, quelles sont les merveilles sportives et économiques réalisées pour justifier sa place ? Le Prince de Monaco est honnête, ce n'est pas le cas de beaucoup d'autres. La corruption a toujours existé et les titres de nombreux membres sont contestables et souvent politiques.

Le sport est un indicateur de la puissance économique. Aujourd'hui, la nationalité n'est plus un phénomène déterminant pour le choix des joueurs, les valeurs économiques semblent prendre le pas sur les contraintes politiques. Dorénavant, lorsqu'un joueur aura joué cinq ans dans un pays, quelle que soit sa nationalité, il pourra jouer dans l'équipe nationale de ce pays. De nombreuses Ligues demandent aujourd'hui à constituer elles-mêmes les équipes de la Coupe du Monde de football. Dans ce cas, l'Espagne pourrait faire jouer Lionel Messi et Nicolas Anelka avec l'Angleterre.
Finalement, il y a toujours quelque chose dans le sport qui ramène à des valeurs humanitaires. Plus que dans n'importe quelle activité économique, il ne faut pas tricher dans le sport. Dans le monde, la perception de ce phénomène est complètement différente. Lorsque Maradona marque avec la main, c'est un miracle, tout le monde dit que Maradona est génial, c'était la

main de Dieu. Lorsque Thierry Henry fait la même chose en Irlande, il ne sait pas qu'il paiera la qualification de la France par un déshonneur personnel et sa place de capitaine, puis de titulaire dans l'équipe nationale. Même son club, Barcelone, lui retire sa confiance, au point d'en faire un remplaçant pour ne pas entacher la « pureté » du message sportif.

Le sport est un instrument diplomatique et parfois un succédané aux guerres. Avec une petite partie de ping-pong, la Chine et les Etats-Unis ont pu renouer leurs relations, même si la décision avait déjà été prise officieusement depuis quelque temps. Comme dans le processus de globalisation, les valeurs économiques semblent dominer les considérations diplomatiques et politiques, le sport se met à l'unisson, parfois comme le prophète d'un monde qui réduit le localisme, s'attaque aux nationalités et s'engage dans la compétition et l'enrichissement forcenés.